

Ya Ka Faucon !

Les faucons Ya-Ka était une espèce de rapaces moustachus particulièrement présomptueuse et ennuyeuse, selon les cerfs Tenons-Bon et autres gueux-Non ! Ils volaient si rapidement qu'ils étaient hors d'atteinte, trop perchés. L'œil aiguisé autant que le bec, ils avaient une vue imprenable, un avis et des conseils à donner sur tout et notamment les ravages de la pollution partout et les droits des enfants à protéger envers et contre tout ! Les faucons Ya-Ka avaient bien essayé de tout mettre ce qu'ils savaient à la portée de l'autre, ils avaient inventé une danse d'alerte pour se mesurer aux animaux terriens, ils avaient survolé les mers en agitant leurs pattes à écailles et à plumes pour attirer les peuples sous-marins, ils avaient veillé tard la nuit pour aborder les nocturnes, ils avaient colonisé le ciel et poussé leur chant chevalin jusque dans les régions reculées du cercle arctique pour dégelé les cerveaux des animaux nordiques. Ils avaient beau pousser leur cucaracha jusqu'au lac Titicaca, se mettre à la portée de l'autre en lui disant ce qu'il devait faire, ça ne marchait pas !

Le problème, avec les faucons Ya-Ka, c'est qu'ils parlaient de l'autre en lui disant, le plus complaisamment du monde, qu'ils n'étaient pas si bons puisqu'ils pensaient meilleurs pour leur venir en aide, justement ! Ya-Ka les écouter et tout serait parfait ! En plus, à parler de « on » sans impliquer vraiment de « je », les Ya-Ka savaient toujours ce qui devait être fait, sans fouler eux-mêmes ce premier pas sur de nouvelles contrées ! Mais ils avaient une parade imparable : chacun son rôle ; ils étaient des penseurs, pas des meneurs, se défendaient-ils, en continuant à penser comment aider ceux qui ne voulaient pas l'être ! Bizarrement ou pas, de leurs côtés, les meneurs n'aimaient pas s'entendre dire qu'ils étaient limités et qu'ils avaient besoin d'être accompagnés ! Si les meneurs avaient gagné cette place, c'était justement pour ne plus avoir à s'entendre dicter ce qui devait être fait et, comme meilleure parade, de leur côté, ils avaient pour dictons « Non » et « Tenons bon » ! Ils avaient le pouvoir du changement concret mais changer pour de vrai, ça fait peur en vrai ! Alors, c'était dans leurs dictons qu'ils se sentaient les plus forts, à l'abri de leur propre peur, protégés des autres, de la cucaracha et autres problèmes de société.

C'est ainsi que rien ne changeait vraiment... Tout les animaux étaient d'accord pour dire que, plus ou moins partout, aux quatre coins du globe, il y avait des choses qui n'allaient pas. On voulait du changement, on faisait des marches pour le climat, on parlait des droits des enfants bafoués, on était triste, en colère, on espérait, on faisait grève pour finir par se remettre dans le sens de la même marche ! Les faucons Ya-Ka pouvaient ainsi bien réclamer ce qu'ils voulaient sans qu'il n'y ait aucun risque que ça n'arrive de l'autre côté où l'on décidait cerfs Tenons-Bon et autres gueux-Non !

La plupart des animaux reproducteurs et autres nourriciers le savent bien, s'unir les uns aux autres c'est accepter de se mélanger et seulement alors la plus grande magie du changement de la vie s'accomplit. Mais d'instinct, aucun animal au monde n'acceptera de se mélanger à un autre s'il ressent, pour lui, une quelconque menace, sauf peut-être le mante mâle, il faut bien quelques exceptions à une règle !

Et ce sont les exceptions qui font grandir ! Aucun mante mâle n'est responsable de la façon dont la femelle s'ajuste à lui mais n'a t-il pas la responsabilité de son approche ? N'a t-il pas sa propre paix à trouver avant de chercher à partager ce qu'il estime avoir de meilleur, au risque d'être confondu avec un pollueur ? Au prix d'un apprentissage intensif qui faillit bien leur faire perdre la tête, certains auraient trouvé la paix de leur approche et cette paix, finalement, sauverait leur tête, pour de vrai : en donnant

à manger à la femelle pendant qu'ils s'accouplent ! Fallait y penser ! Eux, l'ont aussi fait : un cadeau et la femelle épargne leur chapeau ! Que se passerait-il si les clans Ya-ka, Tenons-bon et autres Non regardaient la responsabilité de leur approche ?

Les Ya-Ka faucons pourraient fouler le premier pas du changement qu'ils réclament en observant leur responsabilité à continuer à tourner dans une boucle qu'ils attendent que d'autres débouclent, ce qui, finalement, affaiblit leur discours. Ils seraient considérés aussi acteurs de leur vie que les décideurs ! Les cerfs Tenons-Bon et autres gueux-Non pourraient s'intéresser au sens qu'ils souhaitent donner à leur pouvoir de changement concret et traiter les peurs qui sont les leurs à l'origine des Non et Tenons-bon qui, finalement, affaiblissent leur pouvoir concret. Ils seraient considérés aussi doués de sensible que les penseurs !

C'est ainsi, dans ce brouhaha international en mal de paix, qu'un troisième clan animal, discret, intérieur, qui n'adressait aucun point d'exclamation, naissait : les *home-art*. Constitué de ceux qui avaient reconnu les limites du clan auquel ils appartenaient, fatigués des rapports de force et de leur circularité à ne rien changer. Un clan décapant, dépolluant, mutant, qui apprenait à jongler entre renoncer et espérer, lâcher-prise et tenir bon, savoir et accepter de se tromper pour apprendre, être déstabilisé pour accéder à plus de stabilité. Ils apprenaient à combiner le « si » avec le « je », leur volonté avec leur champs d'action. Dans cette communauté, on avait accepté que le monde ne tournait pas comme on le voulait, c'était comme ça... Mais son monde à soi tournait bel et bien selon sa propre responsabilité. C'était triste de voir le monde continuer à s'abîmer mais c'était son propre art de pouvoir s'impliquer dans ce qu'on pouvait, en toute sécurité et réparer quand on avait mal fait. On croyait au bonheur, aux actions qui correspondent aux idées et aux idées à l'épreuve de chaque sensibilité, pour évoluer vers plus de censé !

Quant à la relève, les enfants, futurs bâtisseurs du monde, face au devoir mondial de respect de leurs droits, on avait réconcilié les idées et les actions avec des points d'interrogation, pour laisser en chacun la curiosité s'infiltrer et la possibilité d'actions :

Et si vous accueilliez maintenant, dans vos bras, l'enfant que vous étiez ?
Le reconnaîtriez-vous ?

Pourriez-vous lui dire que vous l'aimez ? L'avez toujours aimé quoi qu'il ait fait ? Lui garantir qu'à partir d'aujourd'hui, il ne se sentira plus jamais seul et oublié ?

Pourriez-vous lui promettre de toujours faire qu'il se sente, dès à présent et à vos côtés, pour toujours, suffisamment protégé ?

Et si, main dans la main, avec cet enfant que vous vous sentez en mesure de protéger, vous vous tourniez vers les autres :

Ces enfants d'aujourd'hui qui auront demain le destin du monde entre leurs mains et la responsabilité d'autres héritiers ?

Il y en a peut-être un qui n'a pas de grand, maintenant, à ses côtés pour le rassurer ? Lui montrer qu'il compte ? Le protéger ?

Avec vous, que pourrait-il bien se passer ?...